

**ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DE BIBLIOTHECAIRES**

**CLIVAGES
UNE EXPERIENCE EXEMPLAIRE**

MEMOIRE
présenté par
Jean-Pierre SAKOUN



Sous la direction de
Monsieur Antoine CORON

1980

16^{em} promotion

Depuis 1970, la poésie française a connu, à travers un certain nombre d'expériences éditoriales un grand renouveau, lié tant à l'apparition de nouveaux auteurs qu'à la généralisation de l'illustration iconographique.

Ce caractère double trouve ses origines dans l'expérience surréaliste qui, la première, a lié l'image et le texte, et dans les conceptions littéraires de l'après-guerre qui ont fait une grande place au livre en tant qu'objet.

La première synthèse opérée dans ce sens est l'oeuvre du grand poète André DUBOUCHET, dans sa revue L'EPHEMERE, publiée dès les premières années de l'après-guerre au MERCURE DE FRANCE.

Dans le cadre d'une étude portant sur une expérience éditoriale poétique contemporaine, le grand mot a été "lâché" : la notion de REVUE ; en effet, si toutes ces tentatives ont en commun d'avoir choisi ce type de parution, ce n'est pas un hasard. Des raisons d'ordre économique et artistique y ont présidé.

Sur le plan économique et financier, le choix de la revue permet une grande souplesse de parution, de format et d'épaisseur. Ce choix est aussi l'occasion d'obtenir des dégrèvements fiscaux dont ne bénéficient pas les livres. Enfin, la distribution -presque toujours sans intermédiaire- d'une publication périodique est plus simple à organiser et à poursuivre.

Sur le plan artistique, la revue permet la multiplication des textes, l'appel à des auteurs connus qui "font la vente". Elle est d'autre part un excellent terrain expérimental quant aux difficultés du travail d'édition.

Aussi, depuis plus de dix ans, nombre de publications ont vu le jour ; nous ne citerons -pour mémoire- que celles dont la pérennité est attestée : Obliques, Syllepse, Argile, et bien entendu Clivages.

En quoi l'expérience de cette dernière est-elle suffisamment originale pour que l'on puisse en faire l'objet d'une étude monographique ?

Une particularité essentielle fonde cette différence. Très vite, aux activités de la revue se sont ajoutées la publication de livres et l'organisation d'expositions. Cette évolution rapide était déjà en germe dans les attendus qui ont présidé à la création de "Clivages".

En Juin 1973, un groupe d'élèves de l'Ecole Normale Supérieure, fraîchement émoulus des classes préparatoires, où ils ont fait connaissance décide de créer l'une de ces revues étudiantes, comme il en existe tant, et dont si peu résistent au temps, aux discordes et... à l'entrée dans la vie active.

Au sein de ce groupe, un animateur se dessine très vite : Jean-Pascal LEGER. Créateur lui-même, auteur d'un mémoire de maîtrise qui tranche sur le traditionnel travail universitaire, il insuffle à ce projet un mouvement régulier et permanent.

Ce qui a réuni cette petite équipe autour de ce projet, c'est la lecture et la critique d'un certain nombre de textes de ROUSSEAU (2^e Discours sur l'Origine des Langues), DIDEROT PLATON (le Cratyle), MALLARME La ROCHEFOUCAULT et LEIBNIZ (essai de constitution d'une langue universelle). On voit ici l'importance des textes philosophiques, dont le point commun est une réflexion sur les mots, la langue et l'écriture.

A ce premier courant, dont tous les membres de l'équipe sont dépositaires, s'ajoute la réflexion personnelle de Jean-Pascal LEGER, née de son travail de création.

Influencé par Gracq, René Char, Eluard et les symbolistes, il trouve dans les ouvrages publiés par José Corti un archétype de ce qu'il faut réaliser, particulièrement dans "Rêves d'encre", ouvrage de poésie illustré de planches gravées en taille-douce.

En fonction de ces conceptions et de ces exemples, la revue se dessine autour de trois axes essentiels : publication de textes de fiction, nouvelles et poésie, mise en page de reproductions d'art et de photographie soutenant et parfois même provoquant les textes fictionnels, critiques et discussions enfin, portant sur toutes les formes de l'art imprimé.

Tout cela n'aurait bien entendu pu voir le jour sans un désir d'être entendu et reconnu.

Ce désir entraîne, parallèlement à cette définition théorique du contenu de la Revue, la nécessité d'une réflexion sur l'objet que l'équipe va présenter au public. Ici encore, le travail fourni depuis 1971 par Jean-Pascal LEGER est prépondérant.

L'éveil de l'intérêt poétique s'est en effet doublé pour lui d'une véritable fascination du livre, et d'un examen approfondi de publications telles que SYLLEPSE, FRAGMENTS, TRAVERSESES, LE NOUVEAU COMMERCE et LA DELIRANTE.

De cet examen est né la conception du format de la revue, maniable et pratique, de la grande qualité du papier et de la typographie.

Ces partis-pris ont été confirmés par les résultats d'une enquête pratiquée auprès de différentes librairies parisiennes et provinciales, au premier rang desquelles nous citerons "LA HUNE". Cette méthode, nouvelle pour une si petite entreprise, est déjà un gage de la qualité et du sérieux de la publication.

La touche finale et essentielle de ces travaux préparatoires réside dans la recherche d'un titre. Toute l'équipe tombe d'accord sur la nécessité d'adopter un mot courant, qui rende compte du désir commun d'opérer un travail sur la langue et de la volonté de rupture avec les publications précédentes. L'importance des matières végétales et minérales (papier et encre), les souvenirs des Rêves d'encre de Corti dirigent la recherche vers un terme géologique. C'est dans la citation : "que le livre soit un jardin clivé" que la revue trouve son titre définitif : CLIVAGES .

Le rythme des activités universitaires sépare alors l'équipe pour quelque mois et, en Septembre 1973, après quelques semaines de réflexion, l'équipe se disloque.

Seul Jean-Pascal LEGER s'entête, renonçant à poursuivre ses études afin de se consacrer à la Revue qui devient son enfant.

Afin de donner à celle-ci une existence reconnue, il fonde avec quelques amis une association à but non lucratif, type de fonctionnement choisi en raison de la simplicité et de la modicité du coût d'inscription au J.O.

Tout est alors prêt pour la publication -plus qu'artisanale- du premier numéro. La typographie et l'impression sont assurées par l'Imprimerie Eurographie, conseillée par la revue Obliques.

Les textes sont de Jean-Pascal LEGER lui-même, de SURRATEAU, MACE et GUIBBERT, tous deux transfuges de Syllepse, le dernier apportant en plus son expérience de typographe, ce qui va pousser dès l'origine Jean-Pascal LEGER à accorder une grande attention à la composition globale de la revue : mise en page, typographie et renvois.

Des amis fournissent quelques dessins et photos ; un seul poinçon célèbre, celui de HOLZER.

La publicité de la revue est assurée par des revues amies : CRITIQUE et OBLIQUES, et par un affichage artisanal.

Le plus important enfin : la somme nécessaire à l'édition du N° 1 de la revue est entièrement réunie par Jean-Pascal LEGER et ses amis sur fonds personnels.

Ce numéro inaugural paraît en Février 1974, tiré à 2 500 exemplaires, ce qui est incontestablement trop important ; l'erreur ne sera plus commise.

Un fait majeur va permettre la bonne distribution de ce numéro : Jean-Pascal LEGER s'est en effet battu pour obtenir des 60 libraires qu'il a contactés (voir liste en annexe) que les exemplaires soient achetés et non en dépôt, obligeant ainsi les commerçants à un effort de vente (vitrines, présentoirs...).

Ce numéro a coûté 20 800 Francs qui sont aujourd'hui couverts par les ventes.

136 personnes, pour la plupart des amis, se sont alors abonnés pour 4 numéros (2 à 5), pour une somme globale de 10 850 Francs.

Ces sommes, remarquons le, restent dérisoires et interdisent la plus petite rémunération de Jean-Pascal LEGER, employé de l'Association, qui vit de son revenu d'élève de l'ENS, l'investissant à fonds perdu dans la revue.

Désirant consolider l'expérience que représente la publication de ce numéro, "l'homme à tout faire" de Clivages va mettre en route dès lors le numéro 2 qui paraît très rapidement en Juin 1974. Un certain nombre d'améliorations techniques vont intervenir, qui préfigurent le changement radical du numéro 3 : le grammage du papier passe de 90 à 100g entraînant une augmentation des coûts : à la linotypie on préfère la monotypie qui grève elle aussi le budget. Enfin, le collage, utilisé pour la reliure du 1er numéro est abandonné au profit du brochage.

Sur le plan artistique, le dessin est reconnu comme une entité, puisqu'un cahier entier du numéro 2 est consacré à des reproductions de QUIROGA, cette méthode permettant de mettre en lumière la progression du dessein de l'auteur.

Enfin, une rencontre décisive a lieu entre Jean-Pascal LEGER et Louis CORDESSE, peintre et graveur, qui propose de réaliser pour la revue une gravure originale. Aussi, ce numéro 2, tiré à 2 000 exemplaires pour un coût de 17 000 Francs porte en gestation les méthodes qui font aujourd'hui encore l'originalité de Clivages : recherches techniques, grande unité typographique, travail d'équipe, conception iconographique spécialement destinée aux textes publiés, lecture fondée sur la critique des poètes contemporains.

Entre ce 2ème numéro de la Revue et le suivant, 9 mois vont passer. Ce long intervalle n'est pas dû à l'arrêt des activités de Jean-Pascal LEGER ou au découragement, loin de là.

En effet, cette volonté éditoriale, moteur de la réussite de Clivages, conduit Jean-Pascal LEGER à envisager rapidement, dès le début 1974, la publication de textes longs, servis par une technique d'imprimerie parfaite. La revue est donc devenue pour l'éditeur, les auteurs et les peintres qui participent bénévolement à sa conception, le terrain d'expérience du livre, forme achevée de l'écrit.

C'est un texte de GUIBBERT, qui n'a pu trouver place dans la revue en raison justement de sa longueur, qui le premier va bénéficier de ce désir d'édition.

Déjà, les grandes traits de la politique éditoriale de Jean-Pascal LEGER et Louis CORDESSE sont en place : format adapté au texte, exemplaires de tête et exemplaires courants, perfection de la technique d'impression. Ce livre, certes ne fait pas de Clivages une édition connue pas plus qu'il ne permet de régler ses problèmes financiers. Il représente cependant un grand pas dans l'acquisition de l'expérience qui manquait aux deux co-éditeurs, puisqu'autant le dire, Louis CORDESSE ne quittera plus la maison.

Ainsi, après avoir publié deux numéros de la revue et un livre, CLIVAGES est arrivé à un stade supérieur d'existence. Ce sont les deux publications suivantes qui donnent la mesure de ce saut qualitatif.

Le fondateur de CLIVAGES influencé par la présence, à ses côtés, d'un peintre graveur, est de plus en plus sensible à la qualité matérielle et visuelle des productions de Clivages. Aussi, lorsque le numéro 3 de la revue paraît, en Mars-Avril 1975, il est au numéro 2 ce que le papillon est à la chenille.

Extérieurement, tout est différent : le coloris de la couverture est à la fois plus sobre et plus profond, l'illustration de celle-ci est réalisée non plus par une amie dont le dessin avait certes des qualités mais faisait preuve d'une naïveté peu compatible avec les textes présentés, mais par un graveur et peintre en pleine ascension : Olivier DEBRE.

Le grammage du papier a encore augmenté, passant à 110g/m², rejoignant ainsi l'épaisseur utilisée pour les plus élégantes revues françaises. Un effort supplémentaire a été accompli dans le sens de l'unité typographique puisque l'on a conservé uniquement le Bodoni romain ou italien, et que l'on a procédé à un minutieux calage des entêtes, titres et titres courants. Enfin, les textes proposés à l'approbation des lecteurs sont devenus plus longs, preuve de la complète transformation de vue des éditeurs : de textes adaptés à la revue, ou est insensiblement passé à une revue adaptée aux textes et à leur iconographie.

Ainsi, dans un fructueux échange, le livre à enrichi la revue qui elle-même a permis le livre.

Cette démarche trouve son aboutissement dans la publication de DEMETRIAS, simultanément au numéro 3 de la revue.

Cet ouvrage est le premier effet tangible de la collaboration éditoriale et artistique de Jean-Pascal LEGER et Louis CORDESSE. Le texte est en effet du premier, illustré par le second. Le mot d'illustration n'est d'ailleurs pas tout à fait adéquat : en effet, ce terme implique une antériorité du texte à l'image, ce qui, dans ce cas précis, est faux. Nous avons plutôt ici l'exemple d'un corpus né d'un étroit travail bipolaire.

Il est bien évident, étant données les conceptions des auteurs, qu'un troisième personnage est partie prenante de cette aventure : l'imprimeur. Il s'agit de M. VIGLINO, connu pour la précision des travaux qu'il effectue, artisan aux méthodes sans faille et à la sensibilité artistique juste. A la différence de l'imprimeur précédent, BANNIER, VIGLINO est spécialisé dans les petits tirages, son atelier permettant la composition manuelle et la reproduction de taille douce. L'essentiel du travail de l'équipe a donc lieu directement à l'imprimerie, grâce à l'enthousiasme de son propriétaire.

Ce livre, malgré ses défauts est donc l'archétype définitif des travaux que publiera postérieurement Clivages.

L'auteur, le peintre, l'imprimeur, l'éditeur travaillent dans une totale interdépendance à la confection d'un livre dont tous les éléments, scripturaux, iconographiques et techniques convergent vers un même but : subjurer le lecteur et, là n'est pas la moindre particularité, faire plaisir aux auteurs.

Désormais, Clivages, bien que soumis à des difficultés financières que nous examinerons dans une deuxième partie, est définitivement sur ses rails.

Celà ne signifie pas bien entendu que l'équipe éditoriale s'en tient dorénavant aux progrès accompli et cherche sans cesse à refaire la même ouvrage, bien au contraire.

L'équipe de Clivages va jalonner les deux axes de son activité de nombreux ouvrages, périodiques ou non, qui, tout en intégrant les expériences précédentes seront, tous différents, parfois même opposés dans leur conception.

A la poésie aérienne de André DUBOUCHET, illustrée par CORDESSE, dans l'in-folio tout en finesse, qu'est LA AUX LEVRES, Clivages va donner un contrepoint d'aussi grande qualité avec SUR LE DEFAUT DE TERRE, de VEINSTEIN, in-octavo compact au texte serré.

C'est toujours grâce à la revue que de nouveaux poètes et graveurs vont rejoindre l'équipe. A des valeurs sûres comme André DUBOUCHET, se joignent des auteurs difficiles, mais de haute-tenue littéraire, comme Philippe DENIS, Jean-Paul GUIBBERT, Alain VEINSTEIN, Pascal QUIGNARD, et Alain Christophe RESTRAT. La revue est aussi à l'origine de la parution en France des textes de l'Allemand Paul CELAN. On le voit, Clivages ne sacrifie pas à la facilité et prend des positions courageuses. Sur le plan iconographique, Pierre TALCOAT, Gisèle CELAN-LESTRANGE, MIKLOS BOKOR participent plus ou moins régulièrement à la création commune.

Il serait fastidieux de parcourir les chemins de la création de chacun des ouvrages. Citons cependant les grandes réussites de Clivages qui donnent à la maison une audience particulière dans le milieu certes étroit des amateurs de poésie; AIR, d'André DUBOUCHET LA AUX LEVRES du même, les poèmes de Paul CELAN.

"Malgré la Bouche", de Philippe DENIS, "Sur le défaut de terre" de Pascal QUIGNARD enfin, jalonnent un parcours de qualité qui aujourd'hui est rythmé d'une vingtaine d'ouvrages.

Cependant, il serait naïf de penser que la vente d'ouvrages de telle qualité se fait sans mal : l'homme Protée qu'est le directeur d'une entreprise si difficile se doit, parallèlement à des activités d'auteur et d'édition, de diffuser et faire connaître non seulement les ouvrages qu'il publie, mais encore la pensée et les méthodes qui animent l'équipe. La poésie est en effet, dans la France d'aujourd'hui, un combat théorique de tous les instants contre la facilité et les conceptions souvent sommaires d'un public peu enclin à l'effort.

Malgré son manque d'expérience, et grâce à la qualité du "produit" qu'il représente, Jean-Pascal LEGER a appris rapidement à connaître les circuits du marché du livre illustré.

Quatre éléments composent ce circuit. Le premier et le plus évident est le réseau des libraires (cf. liste en annexe). Ne pouvant avoir accès aux facilités qu'offre un distributeur agréé, pour des raisons financières, Clivages, en la personne de celui qui n'est toujours, légalement, que son employé, prospecte les librairies de qualité. Cette recherche s'effectue directement à Paris, une valise "d'échantillons" à la main.

Les plus connues et les plus spécialisées des librairies d'art et de littérature sont vite convaincues, au point, nous le rappelons, de prendre en compte ferme les exemplaires retenus. Certaines vont même jusqu'à se charger de la vente des exemplaires de tête numérotés au prix souvent très élevé. En province, la solidarité entre éditeurs joue et nombre de petites maisons amies et concurrentes de "Clivages" mettent à sa disposition leur propre réseau.

Le second élément, et non l'un des moindres, et l'admiration que nombre de bibliothécaires portent au travail de Clivages. Cette "reconnaissance" de la qualité de l'édition par des professionnels est la porte ouverte à une diffusion accrue des ouvrages d'édition courante. Cette diffusion s'accompagne, puisque le type de livres s'y prête parfaitement, d'expositions nombreuses, à Lyon, Troyes, Grenoble, Angers... et, à l'automne 1979, dans la salle d'actualité du Centre National d'Art et de Culture Georges POMPIDOU. Ces expositions sont le lieu de la découverte par le public de ce "livre-total" dont Clivages est l'initiateur. Des discussions, débats contradictoires, lectures, entretiens radiophoniques (cf. Annexe), conférences complètent ces "montres" et ancrent dans les esprits la notion de la nécessité de tels témoins.

Le troisième type de diffusion est bien particulier à la poésie contemporaine et révélateur de l'échec majeur de la littérature française à l'étranger.

En effet, nombre de francophones et francophiles, qui ont eu vent de réalisations de "Clivages" désirent faire entrer dans leur bibliothèque ou dans celle de l'université dans laquelle ils travaillent, tout ou partie des éditions courantes ou de tête de "Clivages". C'est particulièrement le cas de nombreuses universités américaines, canadiennes, allemandes et japonaises. Cela laisse d'ailleurs rêveur sur les moyens dont disposent ces bibliothèques et sur leur désir d'acquérir des ouvrages de pointe. D'autant que jusqu'à présent peu de bibliothèques françaises ont agi de même.

Le quatrième canal de diffusion enfin, le plus controversable sans doute, mais le plus intéressant, financièrement parlant, est celui des bibliophiles. Il est évident qu'une entreprise telle que Clivages, fondée sur la qualité, éditant des volumes "de tête" correspond aux désirs des amateurs de livres, que l'on considère ceux-ci comme des objets, des recueils iconographiques, poétiques ou comme un tout. Ces acheteurs, souvent fins connaisseurs, apportent à la maison un soutien de plus en plus puissant. C'est souvent à l'occasion des expositions organisées par Clivages qu'ils prennent connaissance des derniers ouvrages édités et, intéressés, demandent à être tenus au fait des différentes publications des éditions CORDESSE.

Dans un premier temps , nous avons retracé les origines et les premières années de Clivages, nous efforçant de mettre en lumière les qualités littéraires, artistiques, techniques des travaux réalisés ; nous avons montré à quel point, dans une si petite maison l'éditeur se doit de mener à bien toutes les tâches, de la conception à la diffusion. Nous avons défini l'originalité des travaux publiés, des circuits de diffusion et des méthodes de conception. Nous avons en fait ébauché un portrait humain, social et artistique des Editions Clivages.

Cette description est cependant insuffisante, puisqu'elle ne rend pas compte de l'un des aspects fondamentaux de toute entreprise commerciale : le profit.

Si, au cours de notre exposé, nous avons ça et là cité quelques chiffres, nous ne l'avons fait que pour donner l'ordre de grandeur des opérations financières engagées.

Il est donc temps de cerner en détail les problèmes économiques d'une si petite entreprise et de mettre à jour les difficultés auxquelles elle se heurte quotidiennement.

Malgré les particularités des Editions Clivages, qui tiennent essentiellement à ses activités, cette maison a dû, comme toute entreprise, s'attacher à résoudre des problèmes économiques, quotidiens ou exceptionnels. Leur activité est d'ailleurs d'autant plus sensible que le "personnel" de l'entreprise s'est formé "sur le tas".

Le premier de ces problèmes a donc été le choix d'un statut juridique. Nous l'avons vu, c'est vers une association de type 1901 que s'est orientée la préférence d'un fondateur après consultation des avocats. Cette décision à, sans conteste, orienté le cours des activités de Clivages. En effet, le statut d'association à but non lucratif entraîne, d'une part, l'obligation de réinvestir dans l'entreprise la totalité des bénéfices perçus, d'autre part, la désignation d'un bureau. Or, nous l'avons évoqué, les membres fondateurs de Clivage se sont très vite dispersés. Jean-Pascal LEGER employé de l'entreprise et véritable directeur, s'est donc vu dans l'obligation de "courir" sans cesse après des signatures et des autorisations ; ce temps étant perdu pour le travail littéraire et créatif.

La bonne marche d'une entreprise exige enfin, quelle soit sa taille, la tenue d'une comptabilité stricte, particulièrement lorsque l'équilibre financier est précaire et que le "comptable" n'a aucune expérience.

On peut ici rendre hommage - la minutie de Jean-Pascal LEGER et Louis CORTI, qui, l'un et l'autre, ont tenté de ne pas se laisser déborder par cette tâche nouvelle - et y ont réussi.

Rentrons maintenant plus avant dans les arcanes financiers de Clivages :

En 1973, l'association, née de bonne volontés conjuguées, dans un idéalisme certain, n'a pas de fonds propre. Aussi, le premier numéro de la revue est entièrement financée par le groupe et particulièrement par Jean-Pascal LEGER . qui engagera, d'Octobre 1973 à Septembre 1976, une somme de 15 200 Francs dans l'entreprise. Cette somme est complétée, après la sortie de ce numéro par les 136 abonnements réalisés, pour un montant de 10 850 Francs. Ainsi le prix de revient de l'édition, 20 800 Francs, paraît largement couvert. Cependant cette apparence est contredite par deux faits : d'une part, la vente d'une revue dont les "informations" ne se périment pas s'étale sur plusieurs années, sans tenir compte de l'inflation, d'autre part, les 136 abonnés doivent être servis pour une durée de 4 numéros. Enfin, ne l'oublions pas, la maison est débitrice de.... son seul employé.

Le numéro 2, malgré les améliorations techniques apportées, revient à 16 927 Francs, en raison de la diminution du tirage, alors que 106 abonnés s'ajoutent aux précédents pour une somme de 6 627 Francs.

La tendance à l'épuisement des abonnés potentiels se renforce encore avec la parution du numéro 3, pour un prix de revient de 21 221 Francs et qui entraîne l'abonnement de 21 personnes soit 2 260 Francs. A la suite de la parution du numéro 4, le nombre total sera porté à 314 abonnés. Il est donc évident que pour lors, le problème de réinvestissement des bénéficiaires ne se pose pas et que la "cavalerie" comptable n'est évitée qu'en injectant des sommes personnelles à fonds perdus dans l'affaire.

Le mérite de Jean-Pascal LEGER est alors d'avoir su résister aux propositions de grandes -ou moins grandes- maisons d'éditions institutionnalisées, lui proposant de devenir directeur salarié d'une revue intégrée mais, dépendante.

La parution du premier livre édité par Clivage, Images de la mort douce, ne fait qu'accentuer ce déficit chronique, puisqu'il grève le budget d'une somme de 3 380 Francs. Là encore, Jean-Pascal CORDESSE a investi une somme de 7 248 Francs 30, entre le 30 Décembre 1974 et le 20 Mars 1976.

On peut donc diviser en deux époques la vie économique de Clivages : d'une part, de Septembre 1973 à Décembre 1975, d'autre part, de Janvier 1976 jusqu'aujourd'hui. La première période est celle des investissements et de l'établissement d'un "catalogue", nous l'avons décrite. La seconde est celle de l'activité bénéficiaire, de l'émergence d'un chiffre d'affaires annuel et du versement d'un salaire à l'employé de l'association.

En effet, la minceur des rapports financiers jusqu'en 1976 a été telle que Clivage n'a pas été soumis à l'impôt. On peut fixer le chiffre d'affaire de 1975 à 20 000 Francs approximativement, à partir des comptes mensuels auxquels la maison était alors tenue.

C'est la parution d'ouvrages tels que AIR (19 602 Francs) et Démétrias (23 068 Francs) qui donne l'impulsion nécessaire à la constitution d'un chiffre d'affaire annuel.

Il atteint 23 057 Francs en 1976, en tenant compte d'une subvention de 3 000 Francs accordée par la Caisse Nationale des Lettres. En 1977, les effets de la vente des ouvrages cités se font sentir, puisque le chiffre d'affaire atteint 48 182 Francs, la moitié de cette somme étant dû à la vente éclair de l'édition de tête de Air, agrémentée d'une gravure originale de Giacometti, représentant Alain DUBOUCHET.

Le C.A. se stabilise en 1978 et 1979, puisqu'il atteint respectivement 42 911 Francs 70 puis 47 440 Francs 76, tous ces chiffres étant entendus hors des bénéfices de la revue, réguliers certes mais faibles.

L'utilisation de ces sommes est très simple : sa plus grande partie sert à subventionner l'édition du suivant, l'association ayant pour règle d'or de n'éditer que lorsqu'elle est en possession des sommes nécessaires au paiement des imprimeurs.

Après dix années d'existence, 1973-1979, Clivages connaît aujourd'hui un relatif décollage, puisque le chiffre d'affaires du 1er trimestre 1980 atteint la somme de 28 142 Francs, toujours hors revue. Le chiffre d'affaires annuel qu'atteint ce secteur de l'édition de Juin à Octobre est de 80 000 Francs. On peut imputer cette forte progression, supérieure à 80 % à deux faits majeurs : le succès et la fréquentation de l'exposition organisée en Novembre - Décembre 1979 dans la salle d'exposition du Centre National d'Art et de Culture Georges POMPIDOU, succès qui a entraîné un regain de commandes universitaires et individuelles et surtout un renouvellement régulier de stock exposé dans les différentes FNAC de France. La seconde raison de cette accélération des ventes est un facteur commercial incontestable : Clivages propose aujourd'hui plus de 20 titres, pour la plupart disponibles en éditions courantes. Or, la politique menée par Jean-Pascal LEGER à toujours consisté à assurer la totalité du coût de revient d'un ouvrage, toutes éditions confondues, par la seule vente de l'édition de tête, rapidement épuisée et réservée à un public d'amateurs relativement fortunés. Aussi, la vente des éditions courantes constitue un revenu supplémentaire dont l'importance croît en raison de l'étendue du catalogue, revenu grèvé d'aucune charge.

Clivages semble donc avoir trouvé, du fait même de sa progression, un équilibre financier positif, lui-même générateur d'une extension du catalogue, donc... d'une progression financière.

Cette amélioration de la position économique de l'association a permis à Jean-Pascal LEGER à partir de 1978 d'envisager le versement d'un salaire. Cette innovation n'était en fait qu'une transformation : en effet, dès Mars 1977, les bénéficiaires retirés de l'entreprise avait permis un remboursement régulier des sommes personnelles investies dans la première période par Jean-Pascal LEGER. Ce remboursement à pris fin le 20 Mai 1980.

Si la nécessité de salarier Jean-Pascal LEGER est apparue dès 1977, c'est pour une raison d'ordre sociale. En effet, jusque là, l'employé, élève de l'Ecole Normale Supérieure, voyait ses prestations sociales prises en charge par l'Education Nationale. Sa sortie de cet organisme le mettait donc dans l'obligation de se donner une couverture sociale autonome.

N'imaginons pas cependant que ce salaire fut et reste important. Calculé sur une rémunération horaire indexée sur le SMIG, il atteint seulement le nombre d'heures de travail nécessaires à une prise en charge totale par l'URSAF.

Fixé à 1 000 Francs bruts en Octobre 1978, il a atteint 1 650 Francs en Mai 1980, grâce à une augmentation régulière de 35 Francs bruts par mois.

L'existence de ce salaire a bien entendu nécessité le versement de droits à l'URSAF et aux ASSEDIC correspondant à 45% de sa valeur. Ainsi, pour un salaire de 4 600 Francs au 1er trimestre 1980, il a été versé 2 003 Francs à l'URSAF et 177 Francs 87 aux ASSEDIC.

Bien évidemment, c'est au moyen de sacrifices financiers importants que l'employé de Clivages continue de subsister, cette persévérance et la qualité du travail fourni ayant été récompensée en 1979 par l'attribution du 1er prix de la fondation de la poésie française ouvrant une rémunération mensuelle de plus de 3 000 Francs et ce pour une durée d'un an.

Ce problème posé par le salariat du seul employé de Clivages est en fait plus vaste : en effet, depuis l'origine de l'association s'est évidemment posé la question de la rétribution des auteurs et iconographe participant à l'édition.

Si, pour certains, le plaisir d'être publié et l'amitié portée à Clivages a pallié l'absence d'émolument pour d'autres, plus connus et plus exigeants, la difficulté financière -et juridique- a été tournée par l'attribution d'un certain nombre d'exemplaires des éditions de tête qu'ils avaient réalisées.

Ainsi, à l'issue de 7 ans d'expérience, Clivages a atteint un certain équilibre économique et financier. Cependant, nous l'avons montré, cet équilibre ne se perpétue que grâce à la progression continue des ventes.

Or, cette progression, la nécessité pour Jean-Pascal LEGER de vivre de son travail et celle de rémunérer Louis CORDESSE, dont le soutien est de plus en plus actif, obligent Clivages à sortir d'un régime juridique certes favorable, mais étroit.

C'est à l'automne de 1980, que Clivages se transformera en S.A. au capital minimum de 20 000 Francs. Cet élargissement statutaire correspondra à un agrandissement pratique. Louis CORDESSE sera le second employé de l'entreprise, un siège social réel sera ouvert, qui remplacera l'adresse administrative de Clivages... qui n'est autre que celle de Jean-Pascal LEGER.

Enfin, une seconde activité s'adjoindra à la précédente, l'exposition et la vente des oeuvres picturales de certains collaborateurs iconographes de Clivages. Le capital sera constitué grâce aux apports personnels des deux principaux intéressés, de leur famille et de leur amis proches.

Ansî s'ouvrira la troisième période de l'existence de Clivages.

Au cours de cette monographie, nous avons étudié successivement les caractéristiques essentielles du travail de Clivages et les problèmes économiques posés par la création d'une entreprise d'un type bien particulier.

Il est bien entendu que, dans la réalité, ces activités sont intimement liées et interdépendantes.

Si les chiffres cités restent faibles, si le nombre de réalisations est encore incomparable à celui de maisons plus importantes, si l'auditoire de Clivages est presque confidentiel aujourd'hui, on ne peut cependant s'empêcher, en contemplant ces sept années de travail difficile courageux et de grande qualité, de remarquer la progression de Clivages et son installation de plus en plus solide et remarquable dans la "République des Lettres".

Cette expérience est exemplaire : elle démontre que la sincérité et la rigueur peuvent pallier l'absence de soutien financier. Elle fonde l'espoir de voir enfin reconnue en France une forme d'écriture qui fait l'unanimité hors de nos frontières. Elle peut enfin être à l'origine de nouvelles créations et mettre à jour des textes inédits de valeurs.

Il est remarquable qu'un tel travail ait pu être effectué hors des circuits traditionnels du livre, et qu'il se perpétue avec succès.

Livre illustré - Livre objet
 Exposition de la Salle d'Actualité
 14 Décembre 1979 - 10 Janvier 1980

Quant aux livres publiés jusqu'ici par Clivages (ou quant à ceux que Clivages publiera bientôt), je souhaiterais d'abord préciser que le projet de "livres illustrés" constitue une partie et non la totalité du travail envisagé ou entrepris. Ainsi Clivages a publié Images de la mort douce de Jean Paul Goussier et, ces jours-ci, Corps en dessous d'Alain Veinstein, qui ne comportent aucune gravure ou reproduction. Pour autant, il n'y a pas d'une part des "livres illustrés" et d'autre part des "livres de texte", ou non illustrés. Je ne vois pas de séparation radicale entre les uns et les autres, plutôt une continuité ou un échange, et le plus récent numéro de notre revue mêle abondamment textes seuls, dessins seuls ou textes et dessins, élaborés isolément ou pour une lecture commune. Poèmes de Paul Celan, traduits par André du Bouchet, publiés en édition bilingue et précédés d'une eau-forte de Gisèle Celan-Lestrange, ou édition "courante" de Sous le linteau en forme de joug, d'André du Bouchet, qui comporte un dessin et une couverture de Tal-Coat, c'est chaque livre en fait, par un traitement que j'espère nouveau, qui devra s'intégrer dans une conception de la lecture, ou plus exactement la prolonger ou la diversifier, la formuler lui-même par rapport aux éléments qui le composent. (Ainsi pas de collection à proprement parler pour Clivages, puisque nous déterminons le format d'un livre à partir d'un manuscrit ou de gravures, non à partir de données qui lui seraient extérieures).

Toutefois le "livre illustré" (encore que bien entendu le terme d'illustration doive aussitôt être mis en cause) peut apparaître comme une forme privilégiée ou momentanément exemplaire pour susciter, mettre en jeu, réaliser le travail que Clivages entend proposer progressivement. En premier lieu, et c'est la chance de tels livres, parce que les problèmes rencontrés, les difficultés, s'y trouvent accrus, exacerbés : il s'agit de confronter deux types de travaux différents, texte et peinture, les exigences spécifiques qu'ils comportent et dont la confrontation procède à son tour nécessairement. La difficulté de réunir deux démarches aiguës ou tend les rapports de chacune à l'intérieur d'elle-même, et on ne peut qu'interroger, reconnaître chacune, la pensée qu'elle engage et les valeurs qu'elle assigne, avant d'établir ce rapport de rapports qu'est un livre "illustré".

La réunion de textes et de gravures repose donc bien sûr, pour l'auteur et le graveur, sur leur connaissance réciproque et leur lecture approfondie, mais cela aussi pour qui, avec eux, met le livre "en oeuvre".

Car une connaissance précise des textes, tableaux, dessins, conceptions... de l'auteur et du peintre me paraît justifier ce rôle d'éditeur : pouvoir proposer à chacun (ou accueillir telle proposition et la situer de telle sorte qu'un livre atteste, mais le plus délibérément possible, un ensemble de partis pris dont la cohérence tient aux sens qu'un auteur lui donne : ainsi deux livres réalisés avec le même peintre, Cordesse, représenteront deux conceptions globalement bien différentes, Là, aux lèvres d'André du Bouchet et Sur le défaut de terre de Pascal Quignard, mais cette différence, voire cette opposition est pensée par le peintre lui-même) et en débattre avec lui, ce qui paraîtra le plus juste par rapport à son travail personnel, ce qui le prolongera dans le livre, tandis qu'un accord de même type sera trouvé entre les deux acteurs d'un jeu où il faut admettre peu à peu que le livre n'est qu'un terme provisoire.

L'énoncé d'un tel accord peut paraître formel ou protocolaire : il s'agit en effet de dégager à partir de tous les éléments matériels du livre imaginé (le format du livre, celui des cuivres, le tirage avec ou sans cuvette, la justification du texte, le caractère, l'alternance des pages..., les variations sont multiples et le changement d'une des données peut les bouleverser toutes, mais quelle profusion dans ce nouvel alphabet du livre!) des "méthodes" ou des règles du jeu (accorder la grammaire du livre à celle des poèmes ou des traits, et les modifier ensemble...), règles propres aux personnes mises en jeu et jeu possible parce qu'intensément personnel, alors d'exécution rapide. Travail d'une équipe, plaisir d'une fabrication..., et possibilité d'analyse.

Si le livre illustré, comme un exercice privilégié, concrétise une lecture, au point, semble-t-il, d'en donner une mesure critique, c'est précisément qu'il n'est plus un travail rigoureusement personnel : il est, pour tout ce qui le concerne et le fait, l'activité et la lecture de plusieurs personnes qui le prennent en charge ou en donnent acte. Comme, dans le détail de sa composition, une position de fait (comme toujours), de droit (peu à peu) à l'égard de la poésie, de la peinture, et des livres.

Ici les matériaux et le choix qu'on en fait interviennent doublement : par leur attrait sensible, tels papiers à la main rendront plus chaleureusement le noir d'une pointe-sèche en même temps que leur qualité vivante rejoint la "poétique" d'un auteur (par exemple les papiers souples, volatils du livre Là, aux lèvres pour André du Bouchet). Et j'insisterais volontiers sur la précision (c'est-à-dire la capacité presque infinie de variation) d'une composition à la main (à l'atelier de Dominique Viglino) ou sur le nombre des possibilités de la gravure sur cuivre. Tout l'aspect concret d'une fabrication n'est pas séparé (comme le serait un ajout, une décoration surimposée) de l'ordre initial de la lecture. Tout comme le choix du caractère (qui "tiendra" ou non face aux noirs de la gravure) ou la mise en pages proprement dite (et la succession de textes et planches qui "tiennent" ou non en regard les uns des autres), les contraintes qu'elle fixe et la séduction qu'elle peut apporter ne tendent qu'à rendre plus aiguë cette position et plus claire cette lecture des "choses mentales" que les livres figureraient.

L'exemple des "matériaux", choisis pour leur valeur presque sentimentale ou seul choix possible pour la réalisation d'une maquette précise, montrerait vite qu'imaginer les livres en commun et les fabriquer devient le meilleur argument, le terrain le plus évident d'une discussion et d'une rencontre. Il n'est pas en cela de plus heureux support peut-être que l'idée même du livre, quand les premiers tâtonnements, l'abord des éléments les plus simples, délaissent l'éloge admiratif de l'amateur et soulèvent les questions et raisons de fond de la poésie ou de la peinture, les deux démarches confrontées. Quant au livre final, il est l'objet mixte des exigences survenues, l'invention supplémentaire, dont, loin parfois de là première décision, chacun ne saurait dire à qui elle est chronologiquement redevable, mais dont chacun aussi (auteur, graveur, éditeur) porte la responsabilité.

Ce n'est pourtant pas le livre final qui nous importe vraiment, c'est la démarche mise en oeuvre (et, du reste, le livre fini, le suivant importe davantage.)

De même que les "livres illustrés" sont une partie d'un ensemble plus vaste (sans différence de nature entre les principes qui le fondent) dont la description s'organise après coup, mais qu'il est difficile de percevoir globalement puisque les livres ne peuvent paraître que lentement (un seul livre à ce jour de Pascal Quignard et Louis Cordesse quand il en

existe quatre en préparation ou projet...), de même par conséquent qu'entre les livres de Clivages il conviendrait de ne plus prendre chaque livre isolément (et que leur perception globale serait plutôt temporelle, historique), de même pour chaque livre la fonction des livres eux-mêmes pourrait être sinon repensée, du moins précisée.

Nul monument. Les livres suscitent de nouvelles gravures, de nouveaux textes, des innovations techniques et bien plus que cela. Toute publication, à peine achevée, requérant aussitôt des critiques, les livres se font pour leurs auteurs un instrument de modification ou d'analyse plus précise. Encore faut-il une durée suffisante, sur un temps nécessairement lent, mais prolongé par l'ouverture sur la diversité de projets avec un auteur, un même peintre. Ainsi de Gisèle Celan-Lestrange Clivages a publié une suite de huit eaux-fortes, L'Inachevé, un livre illustré, Protocole, un frontispice pour les Poèmes de Paul Celan, la reproduction de deux types de dessins dans la revue Clivages, Eres et La chute du jour dans le n°4, Répétition dans le n°5/6... Ce qui implique la participation d'un nombre restreint d'auteurs et de peintres : Clivages ne peut matériellement réaliser qu'un nombre limité de livres; il n'est guère possible à l'éditeur de connaître réellement beaucoup d'auteurs ou de peintres et de prétendre examiner avec eux les solutions les plus justes; peu de peintres à ma connaissance, mais peu d'auteurs aussi partagent les souhaits que je viens de formuler quant aux livres, et aux responsabilités que les livres me semblent devoir impliquer.

La visée pourtant que je voudrais leur reconnaître ou leur assigner n'est autre que générale, globale, si, encore une fois, on entend par là la progression, l'histoire d'un travail que le livre nourrit et modifie au-delà du livre : la démarche d'un auteur, la démarche d'un peintre.

Il est bien clair que jamais n'intervient l'idée d'un public à atteindre (qui serait d'ailleurs mal connu) ou d'une pédagogie à proposer..., ce qui ne signifie pas non plus qu'un livre ne résulte ou ne tire avantage des volumes précédents, et qu'il n'offre des leçons, du moins des propositions précises, une fois fait, ouvert, manié, parcouru, lu.

Si la réflexion sur le livre à faire se confond avec une conception de la lecture, jamais cette lecture ne peut être individualisée, personnelle, identifiée... Seul s' imagine peu à peu ou s'invente par l'élaboration du livre un sujet double, rêvé, abstrait, autant dire "l'interlocuteur rêvé qu'on a en soi", qu'on a ici devant soi et que le jeu à deux ou trois du livre illustré suppose, figure momentanément, et vérifie. Mais sans doute le fait seul de la publication (la diffusion pour continuer le travail d'édition, la présentation qui fait "exister" le livre en dehors de soi) constitue pour le livre une garantie indispensable : si la lecture réelle des lecteurs réels ne peut être pressentie et ne peut intervenir parce qu'elle est toujours inconnue (elle est postérieure, séparée), l'idée abstraite d'une lecture à venir, lecture sans nom, heureusement inconnue suffit. Deux ou trois acteurs, eux-mêmes ne la connaissent pas mieux et peuvent fort bien ne pas même l'appeler, eux-mêmes pourtant l'activent.

Et cette lecture existe.

Réponse à Jean-François Barrielle,
pour un dossier des Nouvelles Littéraires
consacré au livre illustré.

Jean-Pascal Léger, avril 1979.

- André du Bouchet : A I R 1950-1953
 . 70 exemplaires sur papier du Moulin de Larroque, avec un portrait d'André du Bouchet, gravé par Alberto Giacometti épuisé
 . 830 exemplaires sur vergé de Lana 36 F
- André du Bouchet : SOUS LE LINTEAU EN FORME DE JOUG
 . 400 exemplaires sur papier d'Arches, avec une couverture et un dessin de Pierre Tal-Coat 75 F
- André du Bouchet : LA, AUX LEVRES
 . 35 exemplaires sur papier du Moulin de Larroque, avec quatre pointes sèches de Louis Cordesse 3.000 F
- Paul Celan : POEMES, TRADUITS PAR ANDRE DU BOUCHET
 . 50 exemplaires sur papier d'Arches, avec une eau-forte de Gisèle Celan-Lestrange 420 F
 . 850 exemplaires sur vergé 30 F
- Gisèle Celan-Lestrange : L'INACHEVE
 Suite de huit eaux-fortes
 . 50 exemplaires sur papier d'Arches 2.250 F
- Louis Cordesse : RELEGATIONS
 Suite de dix eaux-fortes épuisé
- Philippe Denis : MALGRE LA BOUCHE
 . 45 exemplaires sur papier d'Arches, avec cinq eaux-fortes de Miklos Bokor 1.200 F
- Jean Paul Guibert : IMAGES DE LA MORT DOUCE
 . 50 exemplaires sur Japon nacré épuisé
 . 500 exemplaires sur vélin épuisé
- Jean-Pascal Léger : DEMETRIAS
 . 10 exemplaires sur papier d'Arches, avec une suite de quinze eaux-fortes sur Japon épuisé
 . 89 exemplaires sur papier d'Arches, avec douze eaux-fortes de Louis Cordesse 1.500 F
- Jean-Pascal Léger : SI, TU. RELEGATIONS
 . 30 exemplaires sur papier d'Arches, avec quatre eaux-fortes de Louis Cordesse 900 F
- COMME DES PIEGES
 . 12 exemplaires sur papier d'Arches, avec quatre eaux-fortes de Louis Cordesse 750 F

- Jean-Pascal Léger : PROTOCOLE
 . 40 exemplaires sur papier d'Arches, avec quatre eaux-fortes de
 Gisèle Celan-Lestrangle 900 F
- Pascal Quignard : LES MOTS DE LA TERRE, DE LA PEUR, ET DU SOL.
 Suite de dix pointes sèches de Louis Cordesse
 . 14 exemplayres sur papier d'Arches 1.350 F
- Pascal Quignard : SUR LE DEFAUT DE TERRE
 . 14 exemplaires sur papier Canton du Moulin Richard de Bas, avec
 douze pointes sèches de Louis Cordesse 4.500 F
 . 800 exemplaires comportant la reproduction de neuf dessins, sur
 vergé 48 F
- Alain-Christophe Restrat : COEUR D'EAU
 . 50 exemplaires sur papier du Moulin Richard de Bas, avec huit
 gravures de Gisèle Celan-Lestrangle 1.800 F
- Alain Veinstein : CORPS EN DESSOUS
 . 50 exemplaires sur papier d'Arches 300 F
 . 700 exemplaires sur vergé 36 F

En préparation :

- Jean-Marc Bouzat : titre non donné (gravures d'André Marfaing)
 Philippe Denis : Surface d'accueil (frontispice de Pierre Tal-Coat)
 Jean-Pascal Léger : Pièges (gravures de Louis Cordesse)
 Bernard Noël : Le livre de l'oubli (gravures d'Olivier Debré)
 Pascal Quignard : Le manuscrit sur l'air (gravures de Louis Cordesse)
 Alain Veinstein : titre non donné

REVUE CLIVAGES

Cinquante exemplaires numérotés accompagnés d'une gravure originale :

- N°1 avec une pointe sèche de Fred-André Holzer, 210 F
 N°2 avec une eau-forte de Louis Cordesse, 210 F
 N°3 avec une eau-forte d'Olivier Debré, 300 F
 N°4 avec une eau-forte de Gisèle Celan-Lestrangle, 300 F
 N°5-6 avec une pointe sèche de Pierre Tal-Coat, 300 F

Edition courante :

N°1, 27 F - N°2, 27 F - N°3, 36 F - N°4, 36 F - N°5-6, 48 F

En préparation : N°7

diffusion de CLIVAGES dans les librairies suivantes :

- . Plasma, 41 rue Saint-Honoré, Paris 1°
- . Galignani, 224 rue de Rivoli, Paris 1°
- . de Valois, 25 rue de Valois, Paris 1° *100 rue de Valenciennes Paris 1°*
- /. Les Mille Feuilles, 2 rue Rambuteau, Paris 3°
- /. Le Plaisir du Texta, 29 rue Saint-Louis en l'Île, Paris 4° *Flammariol, Librairie de la rue de Valenciennes*
- /. Obliques, 58 quai de l'Hôtel de Ville, Paris 4° *Librairie de la rue de Valenciennes*
- /. Découvertes, 44 rue Vieille-du-Temple, Paris 4° *Librairie de la rue de Valenciennes*
- . Charles V, 13 rue Charles V, Paris 4° *Librairie de la rue de Valenciennes*
- . La Pochette, 5 rue de Mirbel, Paris 5° *Librairie de la rue de Valenciennes*
- . L'échappée belle, 1 rue Gracieuse, Paris 5°
- /. Les Ursulines, rue Gay-Lussac, Paris 5°
- . Les Deux Mondes, rue Gay-Lussac, Paris 5°
- /. Lib'5, 5 rue Malebranche, Paris 5°
- /. Autrement dit, 73 boulevard Saint-Michel, Paris 5°
- /. Le Nouveau Quartier Latin, 78 boulevard Saint-Michel, Paris 5°
- /. La Chasse au Snark, boulevard Saint-Michel, Paris 5°
- . P.U.F., 49 boulevard Saint-Michel, Paris 5°
- . Nizet, place de la Sorbonne, Paris 5°
- . Les Cahiers, rue de la Sorbonne, Paris 5°
- /. Larousse, 58 rue des Ecoles, Paris 5°
- /. Nicaise, 145 boulevard Saint-Germain, Paris 6° 326 61 38
- /. La Hune, 170 boulevard Saint-Germain, Paris 6°
- /. Le Divan, 37 rue Bonaparte, Paris 6°
- /. Calligrammes, librairie allemande, 15 rue du Dragon, Paris 6°
- /. Gallimard, 15 boulevard Raspail, Paris 6°
- . L'Asiathèque, rue Christine, Paris 6°
- /. La Répétition, 27 rue Saint-André des Arts, Paris 6°
- . Actualités, 38 rue Dauphine, Paris 6°
- /. Galerie André Biren, 31 rue Jacob, Paris 6°
- /. Galerie Mazarine, 34 rue Mazarine, Paris 6°
- . La Pensée Sauvage, rue de l'Odéon, Paris 6°
- . Simone Loliée, rue de l'Odéon, Paris 6°
- ~~Raymond, 17 rue de Tournon, Paris 6°~~
- /. Messageries du Livre, 27 rue de Seine, Paris 6°
- . Galerie Le Soleil dans la tête, 10 rue de Vaugirard, Paris 6°
- . José Corti, rue de Médicis, Paris 6°
- /. Racine, 24 rue Racine, Paris 6°
- /. Jean Touzot, 38 rue Saint-Sulpice, Paris 6°
- /. La Procure, 3 rue de Mézières, Paris 6°
- . Les Deux Mondes, 84 rue de Vaugirard, Paris 6°
- /. Bernard Loliée, 72 rue de Seine, Paris 6°
- /. Alexandre Loewy, 85 rue de Seine, Paris 6° 354 11 95
- /. L'envers du miroir, rue de Seine, Paris 6°
- /. Jean Hugues, 3 rue Jacob, Paris 6°
- /. La FNAC, 136 rue de Rennes, Paris 6°
- . Julliard, 229 boulevard Saint-Germain, Paris 7°
- /. Guy Boussac, 46 rue de Babylone, Paris 7°
- /. des Méridiens, 11 rue de Lille, Paris 7°
- . Société Française du Livre, 57 rue de l'Université, Paris 7°
- . Sous la lampe, 141 rue de l'Université, Paris 7°

- ✓. Auguste Blaizot, 164 faubourg Saint-Honoré, Paris 8°
- . Galerie Ariel, 140 boulevard Haussmann, Paris 8°
- ✓. Pierre Bérès, 14 avenue de Friedland, Paris 8°
- ✓. Artcurial, 14 rue Jean Mermoz, Paris 8°
- . Nouvelle, 8 boulevard Poissonnière, Paris 9° *Montblanc Service 26 rue de Valenciennes Paris*
- ✓. Library Service Association, 22 bis rue Barrault, Paris 13° *Union de boulogne*
- . Jonas, 14-16 rue de la Maison Blanche, Paris 13° *Comité de soutien de la bibliothèque*
- . Stechert Macmillan, 54 rue Boissonnade, Paris 14°
- . Bouquinerie Alésia, 17 rue Alphonse Daudet, Paris 14°
- . Le Village Montparnasse, 82 boulevard du Montparnasse, Paris 14°
- ✓. Tschan, 84 boulevard du Montparnasse, Paris 14°
- . Art et Littérature, 120 boulevard du Montparnasse, Paris 14°
- ✓. C.E.L.F., 21 rue Froidevaux, Paris 14°
- ✓. Aux amateurs de livres, 62 avenue de Suffren, Paris 15°
- . Lavocat, 101 avenue Mozart, Paris 16°
- ✓. Max Philippe Delatte, 15 rue Gustave Courbet, Paris 16°
- . Le Grand Jeu, 58 rue des Moines, Paris 17°
- . Le livre français, 102 rue Truffaut, Paris 17°
- ✓. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, avenue du Président Wilson
- Alexis-Léon Gambetta, 141 av. Gambetta Paris 20°*

- . Goulard, 37 cours Mirabeau, 13100 Aix-en-Provence
- ✓. Poiré-Choquet, 7 rue de Noyon, 80039 Amiens
- ✓. Les Sandales d'Empédocle, 138 Grande Rue, 25000 Besançon
- . La joie de lire, 21 rue de Belfort, 25000 Besançon
- . Mimesis, 5 bis rue de Grassi, Bordeaux
- . Sébire, 8 place Saint-Pierre, Caen
- . Rimbaud, 12-14 rue Thiers, Charleville-Mézières *Cheminée Service de Pénance 49300 CH26*
- . Jean Rome, 1 rue des Gras, Clermont-Ferrand
- . Le Musée, 3 boulevard Léon-Malfreyt, Clermont-Ferrand
- . de la Presse, 14 avenue de la République, 68000 Colmar
- . Lebreton, 4 rue de l'Indépendance, 92700 Colombes
- . Lauverjat, 23 place d'Armes, 59509 Douai
- ✓. Lo País, (Jean-Pierre Miglioli), place de la Paroisse, 83300 Draguignan
- . Dubois-Deshayes, 26 rue Chartraine, 27000 Evreux *H. Compagnon, 11 rue Chartraine 27000 Evreux*
- . Les yeux fertiles, 7 rue de la République, 38000 Grenoble
- . de l'Université, (M.P. Galley), 2 place Dr Léon-Martin, Grenoble *Italgis, 84 Doves,*
- . du Lycée (Mme A. Defouloy), 15 avenue des Iles d'or, 83400 Hyères *49 rue Fardache*
- . Générale de l'Ouest (Marcel Graffin), 6 boulevard Lévassieur, 72000 Le Mans *59260 Hellennes*
- ✓. Le Furet du Nord, place du Général de Gaulle, 59002 Lille
- ✓. L'Age d'homme, 27 rue de la Monnaie, Lille *Adrienne Gaudel*
- ✓. René Giard, 2 rue Royale, 59041 Lille
- . Les Nouveautés, (M. Bouvier), 26 place Bellecour, Lyon
- . La Proue, 15 rue Childebert, Lyon
- . L'ollave, 58 rue Tramassac, Vieux-Lyon
- ✓. La Touriale, 211 boulevard de la Libération, Marseille
- . La Planète, 24 rue Fezh, tél. (16.67) 66.19.25, 34000 Montpellier
- ✓. Sauramps Librairie 3, Le Triangle, 34000 Montpellier
- ✓. La Brèche, 34 rue de l'Université, 34000 Montpellier
- ✓. Variété, 131 avenue Charles de Gaulle, Neuilly-sur-Seine *Les... 2 rue de Valenciennes*
- . A la Sorbonne, 23 rue de l'Hôtel des Postes, Nice *16000 Nantes*
- . Rudin, 14 avenue Félix Faure, Nice

- ✓. Les Temps modernes, 57 rue Notre-Dame de Recouvrance, Orléans
- ✓. Calligrammes, 18 rue Elie Fréron, 29000 Quimper
- ✓. Les Nourritures terrestres, 19 rue Hoche, 35000 Rennes
- . L'Armitière, 5 rue des Basnage, Rouen
- . La lisière, 34 rue du Jard, Reims
- . du Champ de Mars, 11 rue Saint-François, tél. (96)61.36.55, 22000 Saint-Brieuc
- . Plaine, 27 avenue de la Libération, Saint-Etienne
- ✓. FNAC, centre maison rouge, place Kléber, 67000 Strasbourg *place, 31 avenue de Vaugoussier, 67000 Strasbourg*
- ✓. Ombres blanches, 48 rue Gambetta, 31000 Toulouse
- ✓. Edouard Privat, 14 rue des Arts, tél. (16.61)23.09.26, 31000 Toulouse
- . La Maison du Livre, G. Chambeaudie, 26 avenue Ch. de Gaulle, 19000 Tulle
- . Département International Hachette, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves
- . Maison de la Poésie, CIRCA, la Chartreuse, Villeneuve-les-Avignon

- . Dokumente-Verlag, Postfach 1340 - D 7600, Offenburg, Allemagne de l'Ouest
- ✓. Buchhandlung Albert Müller, Epplestrasse. P.O. Box 165 6 D 7000 Stuttgart, All. O.

- . La Proue, 6 rue des Eperonniers, Bruxelles 1, Belgique
- ✓. Macondo (Jacques-Bauduin), galerie Bortier 8-10, 1000 Bruxelles, Belgique
- . Theoria, o.-l.-vrouwestraat 22, 8500 Kortrijk, Belgique
- . Cabay, Libraire-Editeur, Agora 11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
- . Calligrammes, 7 rue Charles Sambon, 1300 Wavre, Belgique

- . Blackwells, P.O. Box 40, Hythe Bridge Street, Oxford OX1 2EU, Grande-Bretagne
- . Martinus-Nijhoff, BP 269, La Haye, Pays-Bas

- . Au Quartier Latin, Slöjdgatan 8, 75238 Uppsala, Suède
- ✓. Librairies-diffusion Mélisè, 43 rue de Bourg, 1003 Lausanne, Suisse